

**Lettres québécoises**  
La revue de l'actualité littéraire



## Une aventurière au siècle des Lumières

German Espinosa, *La Carthagénoise*, traduit de l'espagnol (Colombie) par Vincent Nadeau, Paris. La Différence / Éditions Unesco, 1995, 444 p.

Geneviève Forest

Numéro 88, hiver 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/39278ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Forest, G. (1997). Compte rendu de [Une aventurière au siècle des Lumières / German Espinosa, *La Carthagénoise*, traduit de l'espagnol (Colombie) par Vincent Nadeau, Paris. La Différence / Éditions Unesco, 1995, 444 p.] *Lettres québécoises*, (88), 25–25.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 1997

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Germán Espinosa, *La Carthagénoise*, traduit de l'espagnol (Colombie) par Vincent Nadeau, Paris, La Différence/Éditions Unesco, 1995, 444 p., 11,95 \$.

# Une aventurière au siècle des Lumières

Ce roman baroque et foisonnant nous livre un exceptionnel portrait de femme en même temps qu'il effectue une plongée fascinante dans le XVIII<sup>e</sup> siècle.

TRADUCTION  
Geneviève Forest

**L**A *CARTHAGÉNOISE* semble avoir connu une distribution un peu capricieuse. Dommage, car ce roman, qu'on nous présente à juste titre comme le chef-d'œuvre du Colombien Germán Espinosa, est une pure merveille. Et pour autant qu'on puisse en juger, sa traduction française, qui a été confiée au Québécois Vincent Nadeau, est vraiment excellente.

Espinosa a mis douze années à élaborer cette œuvre. On comprend aisément pourquoi. Par la voix de Geneviève Alcocer, son héroïne, *La Carthagénoise* englobe la majeure partie du XVIII<sup>e</sup> siècle et propose rien moins qu'un état du monde au temps des Lumières. Geneviève Alcocer, belle Créole née à Carthagène, a l'humeur voyageuse : c'est ainsi qu'on la retrouvera, à une certaine période de sa longue vie, emprisonnée à la Bastille. Les prisons, Geneviève est destinée à les bien connaître : Henri de Boulainvilliers, l'un de ses mentors, n'a-t-il pas vu dans son horoscope « deux longues captivités » ? Par le tribunal de l'Inquisition de Carthagène, elle sera accusée d'hérésie et de possession d'« œuvres prohibées » : « toutes celles de la philosophie des Lumières », notamment. Et ses « voisins réjouis » pourront « témoigner dans un secret rigoureux sur [ses] présumées pratiques de sorcellerie ». On brûlait encore les sorcières, vers 1700...

Même en ce temps dit des Lumières, il ne fait pas bon d'être une femme. Et à celles qui cherchent l'exultation du corps, de l'âme et de l'intelligence, la société réserve le plus mauvais des partis. L'érudite Geneviève, férue d'astrologie — qui était loin, alors, d'être rattachée à l'obscurantisme — et de philosophie, fera un bouc émissaire idéal. Elle dérange, cette visionnaire au sens critique aiguisé qui réfléchit sur son temps et met en pratique le grand principe des Lumières : à savoir l'affranchissement, par la raison, des dogmes de la morale, de la politique et de la religion.

La vie de Geneviève, esprit caustique, rebelle et éclairé, sera une suite d'aventures stupéfiantes. Elle se mêle étroitement aux courants d'émancipation qui bouleversent son époque. Née à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, à peu

près au même moment que Voltaire, dont elle parle abondamment, Geneviève est, pour employer l'expression consacrée, bien de son temps (elle s'associe en tout cas aux éléments les plus progressistes de l'époque). À l'instar de nombre d'intellectuels, elle attend avec impatience la fin de l'interminable règne de Louis XIV (1643-1715), devenu roi à l'âge de cinq ans. Le mariage avec M<sup>me</sup> de Maintenon — de laquelle Espinosa, par l'entremise de son héroïne, trace un portrait des plus ironiques — a conforté Louis dans son combat autoritaire contre l'hétérodoxie ; depuis un bon moment déjà, le roi est devenu synonyme d'immobilisme dans une Europe qui s'achemine vers les Lumières. En France, on étouffe...

Geneviève, qui a déjà quitté Carthagène, commente les dernières années du règne marquées notamment par les suites de la guerre contre les Pays-Bas, survenue entre 1672 et 1678, et par la longue guerre de la Succession d'Espagne (1701-1714). Mais elle nous convie aussi à une réflexion sur les rapports entre l'Amérique et l'Europe, à une analyse de la société, à une contestation du rôle de l'Église, à une critique virulente de l'Inquisition — dont elle élucide les véritables motivations — et, peut-être par-dessus tout, à une apologie du savoir. Car Geneviève, d'abord instruite par les astrologues plus ou moins alchimistes, participe de plain-pied à l'aventure de la connaissance. À la fin de sa vie, elle aura effectué une traversée du siècle et pourra nous en relater la fécondité, les contradictions et la complexité.

*La Carthagénoise* présente donc, de prime abord, tous les éléments du roman historique. Mais Germán Espinosa nous livre en fait un texte inclassable, baroque à souhait, d'une grande richesse formelle, qui mêle l'ancien et le nouveau, la modernité et le classicisme. Et dans une langue ! Ici, chaque phrase s'étend sur un chapitre (Marie-Claire Blais, dans *Soifs*, utilise un procédé semblable), ce qui complique quelque peu la lecture. Mais cette manière rend bien compte de l'enchevêtrement des idées et des événements ; elle rend bien compte, aussi, du déroulement de la pensée de la narratrice. Autant à cause de son écriture que de la matière qu'il aborde, ce roman est en somme un véritable tour de force littéraire.

La traduction d'un tel texte représentait un défi considérable. Vincent Nadeau l'a de toute évidence relevé brillamment.



Germán  
Espinosa